

Routes du Grand Nord : entre anomie et militarisation...

Longtemps relégué au seul statut de *terra incognita* recouvert de glace et balayé par des vents faisant descendre le thermomètre sous - 40 °, le Grand Nord s'est taillé, depuis la fin de la Guerre froide, une place particulière dans notre imaginaire en servant de support aux scénarios les plus apocalyptiques. On y croise de plus en plus d'icebergs en dérive, d'esquimaux édentés, d'ours blancs efflanqués mais aussi d'unités militaires. On a l'impression que s'y préparent les plus grandes catastrophes environnementales et géopolitiques parce que les conséquences du réchauffement climatique y sont plus perceptibles qu'ailleurs et les enjeux stratégiques globaux. À cette "frontière de l'extrême" s'ajoute la dimension pionnière de ruée vers un Grand Nord vierge de législations internationales et de souverainetés stato-nationales, obligeant les États riverains à se soumettre à un exercice des plus périlleux : le traçage des limites de leur souveraineté. Et l'exercice ne va pas de soi. Août 2007, la Russie donne le ton : deux sous-marins déposent le drapeau russe par 4 200 mètres de fond à l'aplomb du Pôle Nord, prétendant que ces fonds marins constituent le prolongement géomorphologique de son plateau continental. Le monde découvre que la bataille de l'Arctique a commencé...

Richard Labévière

richard.labeviere@gmail.com

Ancien grand reporter à la Télévision suisse romande (TSR), ancien rédacteur en chef, éditorialiste et producteur du magazine *Géopolitiques* à Radio France Internationale (RFI), R. Labévière est actuellement rédacteur en chef de "Défense", revue des auditeurs de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale). Il est co-auteur, avec François Thual, de *La bataille du Grand Nord a commencé...* (Perrin 2008), prix Anteios 2009. Dernier ouvrage : *La Tuerie d'Ehden ou la malédiction des Arabes chrétiens* (Fayard 2009).

INTRODUCTION - ESPACE DÉLAISSÉ/ESPACE CONVOITÉ...

L'accélération de la fonte des glaciers et de la banquise constitue certainement la péripétie la plus spectaculaire du "réchauffement climatique". Selon le rapport 2007 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le réchauffement de la planète aura de nombreuses conséquences sur l'ensemble du Grand Nord et la fonte de l'Arctique aura des effets spécifiques sur le reste du monde. Le principal phénomène prévu est la réduction, tant en épaisseur qu'en extension, de la banquise, des glaciers et des calottes glaciaires. La fonte saisonnière du pergélisol sera accentuée, ce qui ne manquera pas d'avoir des répercussions importantes pour les infrastructures qui y sont installées, le sol se ramollissant.

Selon ce rapport, les écosystèmes seront aussi bouleversés, ainsi que les modes de vie traditionnels des communautés humaines vivant sous ces latitudes. Le rétrécissement des banquises du Grand Nord fait aussi apparaître de nouveaux fonds, de nouvelles îles et des passages maritimes inédits ; de nouvelles

frontières et de nouvelles voies d'accès à des ressources invisibles jusqu'ici parce qu'inatteignables.

Espace longtemps délaissé, le toit du monde devient brusquement un espace très convoité parce que regorgeant de richesses qui en font une véritable caverne d'Ali Baba de la mondialisation. Cette évolution brutale génère autant de convoitises que de difficultés sur les plans démographique, économique, social, environnemental, culturel, sécuritaire et stratégique. L'empilement de problématiques produit un phénomène de condensation *anémique* qui oblige à remettre en chantier les concepts d' "arcticité" et de frontières polaires tels qu'ils furent élaborés par l'Amiral Besnault au début des années 1990¹. Conjugués aux effets structurels de la mondialisation, les conséquences du réchauffement chamboulent la géographie, les flux de transit et les voies d'accès aux richesses.

Ces évolutions géophysiques et technologiques anémiques changent la donne militaro-stratégique dans les trois dimensions de théâtre, sous-marine, aérienne et de surface. Principale zone d'expérimentation et d'affirmation de la dissuasion nucléaire

(1) Amiral Besnault (1992), *Géostratégie de l'Arctique*, Éditions Économica.

mondiale, l'Arctique est aussi devenu l'un des principaux points d'appui du système antimissile américain et de défense aérospatiale, facteur déclenchant d'une nouvelle course aux armements. À Washington, Moscou, Ottawa, Oslo et Copenhague, l'Arctique est, désormais une préoccupation stratégique globale.

NOUVEAUX PASSAGES, NOUVELLES FRONTIÈRES

Le passage du Nord-Ouest : la fonte de la banquise pourrait ouvrir aux navires, au moins pendant l'été, une nouvelle voie entre les océans Atlantique et Pacifique, évitant le cap Horn. Le "pont arctique" réduirait de 40 % la distance maritime entre l'Asie du Nord-Est et l'Europe. Il rapprocherait considérablement le Canada de l'Eurasie.

Sur la façade arctique opposée, le passage du Nord-Est : le vieux rêve des navigateurs des XVIII^e et XIX^e siècles deviendra-t-il réalité ? Longtemps après les exploits de Nansen ou de Schmidt, qui effectua le premier passage en 1932, la voie maritime du nord (Sevmorpout) est, depuis 1978, ouverte toute l'année de Mourmansk à Doudinka et, de juin à novembre, de Dikson à Vladivostok.

Beaucoup plus courts que les routes empruntant le canal de Panama ou le canal de Suez, ces deux passages, qui pourraient rapprocher considérablement l'Europe de l'Asie, interrogent beaucoup les marines nationales et les grandes compagnies de transport maritime. Mais une exploitation viable de ces passages demeure une hypothèse. En effet, la navigation polaire reste difficilement concevable sans réunir trois conditions nécessaires : 1) des navires adaptés, 2) des équipages spécialement formés, 3) des systèmes de secours maritimes et aériens aux navires ; autant de facteurs qui pèsent encore sur les coûts et qui font des voies maritimes traditionnelles, les itinéraires encore les plus fiables et les plus rentables.

Par ailleurs, dans la perspective lointaine d'une exploitation commerciale, on assistera à une mise en concurrence du passage du Nord-Ouest avec celui du Nord-Est, les Russes ayant l'avantage de l'antériorité. Michel Foucher : *"Théoriquement, cette faculté de circuler raccourcirait de 6 000 ou 7 000 kilomètres les routes reliant l'Europe à l'Asie. Mais le passage du Nord-Ouest est impraticable dans une économie du juste-à-temps telle que la gèrent Taiwan ou Singapour. Les détroits ne sont pas larges (900 mètres), à faible tirant d'eau par endroits (12 à 13 mètres) et balayés par des vents violents et de très fortes marées. À la rigueur, peut-on envisager le transport des pondéreux*

sur des navires de type Panamax (4 400 evp au maximum). À condition encore de disposer de navires à coques renforcées, d'hélicoptères de reconnaissance, d'éclairages nocturnes, d'équipages aguerris, etc. La réalité du passage du Nord-Ouest d'ici à 2020/2025, c'est le tourisme. Il faudra aussi compter avec la concurrence de la route du Nord-Est. Les Russes ont le savoir-faire, 13 brise-glaces (contre 5 au Canada et 3 aux États-Unis) et une dizaine de ports en eaux profondes répartis tout le long de la route" ².

MILITARISATION EXPONENTIELLE

Héritées de la Guerre froide, les infrastructures militaires de l'Arctique sont entrées en déshérence durant une courte période qui va de la veille de la Guerre froide au début du XXI^e siècle. C'est le discours de Gorbatchev conduisant au Traité sur le désarmement avec Washington, signé en 1987, puis celui qu'il prononce, l'année suivante, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, qui amorcent le dégel et ouvrent la voie, en Arctique, à différentes coopérations scientifiques réunissant l'ensemble des pays "possédés" au sein du Comité international pour les sciences en Arctique (CISA), créé en 1990. Membre du Conseil de l'Arctique créé en 1996, ces mêmes exercent, peu ou prou, leur souveraineté sur les terres et une partie des océans polaires avec des moyens militaires réduits, assurant, la plupart du temps, des missions ponctuelles ou de sous-traitance des grandes fonctions de défense arctique, gérées par le Pentagone.

“ La fonte de la banquise pourrait ouvrir une nouvelle voie entre les océans Atlantique et Pacifique”.

L'ensemble des bases de l'Alaska, du Grand Nord canadien, du Danemark et de la Norvège ont progressivement perdu de leur importance avec l'avancée des programmes de missiles, avec le perfectionnement du ravitaillement en vol - permettant de maintenir les bombardiers stratégiques dans des régions plus méridionales - et enfin avec la reprise du programme américain de bouclier antimissile et la consolidation de la dissuasion nucléaire avec ses nouvelles générations de SNA et SNLE ³, particulièrement adaptés aux eaux polaires. En effet, les sous-marins n'ont opéré sous la banquise qu'à partir du moment où la propulsion nucléaire leur a permis de rester longtemps en plongée (jusqu'à trois mois). La navigation transpolaire du Nautilus de l'US Navy, en juillet 1958, a été suivie d'autres incursions russes, britanniques et françaises. Celles-ci se sont généralisées pendant la Guerre froide, avant de reprendre intensément à partir du début des années 2000, voyant se multiplier les crises proliférantes. Depuis cette "remilitarisation globale", l'Arctique est devenu l'une des principales plateformes de la dissuasion nucléaire mondiale.

(2) Foucher Michel (2007), "Le commerce mondial ne peut se passer de frontières", *Enjeux/Les Échos*, numéro 239 (octobre).

(3) Respectivement Sous-marin nucléaire d'attaque et sous-marin nucléaire lanceur d'engins.

Outre la pérennisation et la consolidation de la dissuasion, outre l'accélération du programme américain de bouclier antimissile et la modernisation de ses dispositifs radars au sol, implantés au nord du Groënland, dans la Grand Nord Canadien et en Alaska, la remilitarisation globale s'explique par l'ouverture des nouveaux passages maritimes donnant accès à de nouvelles zones d'exploitations et de prospections minières, gazières et pétrolières. Ainsi, aux tâches océanospaciales et aux missions traditionnelles de sauvegarde maritime, comprenant notamment les zones de pêches, sont venues s'ajouter d'autres défis : la protection de nouvelles zones pionnières, souvent *offshore*, l'augmentation des flux de transports de marchandises et de passagers. Le centre de gravité des enjeux maritimes stratégiques s'est ainsi déplacé de la haute mer vers les côtes.

En dépit des nombreux différends maritimes et territoriaux qui continuent à opposer les États possédés les uns avec les autres, les États-Unis et la Russie restent les deux grands acteurs militaires. Les premiers feront tout pour "mutualiser", sous-traiter et répartir le coût de leurs efforts militaires arctiques avec les voisins canadiens, danois et norvégiens. S'ils veulent rester dans la course, les seconds devront réinvestir massivement dans leurs industries d'armements et leurs infrastructures portuaires. À différentes reprises, et sur différents tons, Vladimir Poutine a, d'ores et déjà, affirmé qu'il relèverait ce défi. On peut le croire, dans la mesure où cette remilitarisation du Grand Nord russe constitue l'un des fondements de sa politique étrangère, affirmée lors de son fameux discours de la Wehrkunde de Munich, le 10 février 2007.

TROIS SCÉNARIOS

De cet enchevêtrement de frontières dépend l'avenir improbable des peuples circumpolaires. Avenir improbable ou plutôt incertain, car si les premiers habitants du Grand Nord sont confrontés aux méfaits de la sédentarisation et de la paupérisation, ils ne restent pas passifs et s'organisent afin de peser sur le découpage des frontières politiques. Ainsi, en novembre 2007 les Groenlandais ont voté massivement pour une autonomie consolidée vis-à-vis de la couronne danoise, autonomie revendiquée comme une nouvelle étape vers l'indépendance politique à l'horizon 2020.

Les peuples que l'on rencontre autour du bassin Arctique appartiennent à plusieurs familles ethnolinguistiques. Ils représentent environ entre 550 et 600 000 autochtones. Tous sont originaires du

continent asiatique y compris les Inuits, jadis appelés Esquimaux. Ces ethnies que l'on trouve sur le pourtour du bassin, que ce soit en Amérique du Nord, au Danemark, en Europe du Nord ou dans les régions du nord de la Russie et de la Sibérie sont de taille très réduite. Depuis la nuit des temps, leur vie s'est organisée autour de la chasse, de la pêche et de l'élevage quand les conditions climatiques permettaient cette dernière activité.

Depuis une génération, ces populations ont développé une conscience identitaire qui les a amenés à s'organiser dans des instances dont certaines sont internationales, comme la Conférence Circumpolaire Inuit, qui regroupe des Inuits danois, canadiens et américains. L'association aléoutienne concerne des peuples que l'on trouve essentiellement dans l'archipel aléoutien, cédé par la Russie en même temps que l'Alaska, mais aussi encore un petit peu en face du Kamtchatka.

Les Saame sont des Lapons que l'on rencontre dans le Nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande, ainsi que dans la région de Mourmansk. Le Conseil des Athabaskan et le Conseil international des Gwich'in représentent des sous-ensembles ethniques au sein de la grande famille Inuit.

La seule véritable entité réellement internationale est donc la Conférence Circumpolaire Inuit. D'une façon beaucoup plus large et cette fois-ci pas seulement fondée sur l'ethnicité, il faut également mentionner le Conseil de l'Arctique qui regroupe le Canada, la Russie, les États-Unis, la Norvège et le Danemark, c'est-à-dire le Club des cinq auquel se sont ajoutés des régions périphériques, des pays périphériques ou subarctiques, l'Islande, la Suède et la Finlande. Dans ce contexte, on s'achemine vers trois scénarios possibles.

Scénario un : un Grand Nord américain dont l'indépendance annoncée du Groenland a valeur de symptôme. On verra l'affirmation de micro-États sous la tutelle économique, financière et commerciale de Washington.

Scénario deux : une nouvelle Guerre froide régionale opposant les États-Unis et la nouvelle Russie.

Scénario trois : l'affirmation progressive d'un "espace polaire" intégré à la manière de l'Union européenne, susceptible de gestions multilatérales et de coopérations renforcées à géométrie variable. L'Union européenne et la France, jusqu'ici très absentes des problématiques arctiques, pourraient y jouer un rôle de premier plan. Faudrait-il encore en manifester la volonté politique...

“ Le centre de gravité des enjeux maritimes stratégiques s'est déplacé de la haute mer vers les côtes”.

**CONCLUSION -
EN ATTENDANT MICHEL ROCARD...**

Nommé officiellement en mars 2009 ambassadeur de France chargé des négociations internationales relatives aux pôles Arctique et Antarctique, Michel Rocard a d'emblée affirmé ses chantiers prioritaires : les transports, la sécurité et la pêche.

Ayant contribué à la création de "la première convention sur l'Antarctique" consacrant une "réserve naturelle dédiée à la paix et à la science", l'ancien premier ministre devrait proposer un cadrage législatif international, cette fois, pour le Grand Nord.

Début octobre 2008, il avait plaidé devant le Parlement européen en faveur de la négociation d'un traité autour du Pôle Nord. *"L'Arctique, c'est 6 000 ans de tranquillité, de regard distant, poétique. Et, depuis trois ans, un basculement absolument total"*, avait expliqué Michel Rocard lors de sa nomination. *"Devant la soif de nouvelles ressources de pétrole, ni les Américains ni les Russes n'accepteront qu'on interdise leur exploitation. Il revient alors à la communauté internationale d'exiger des conditions techniques de respect de l'environnement infiniment supérieures à ce qu'on a pu faire ailleurs"*, avait-il conclu.